

En vain le comte se défendit et détruisit d'une manière victorieuse toutes les imputations de ses ennemis. Il n'en fut pas moins condamné par un bill, auquel il ne manqua que le consentement du roi pour recevoir son exécution. Charles, qui avait beaucoup d'affection pour Strafford, refusa longtemps son adhésion à cet acte d'injustice, malgré les menaces réitérées et les provocations séditieuses du peuple, excité par le parlement. Il eut le malheur de se croire tiré de cette perplexité par une lettre de l'infortuné Strafford, qui l'invitait lui-même à le sacrifier, sa mort étant, disait-il, le seul moyen de réconciliation entre le peuple et le roi. Strafford fut mal récompensé de son généreux dévouement. Charles, qui n'aurait pas dû l'abandonner, donna son consentement au *bill* par des commissaires qui signèrent pour lui. Strafford fut décapité à la Tour, et reçut le coup de la mort avec un courage et une fermeté dignes de son grand caractère.

Les Irlandais, voyant les troubles et les dissensions qui agitaient l'Angleterre, crurent le moment favorable pour s'affranchir de la domination anglaise. Ils formèrent le projet de massacrer en un seul jour tous les protestants sans exception, et ce massacre eut lieu. Le roi, voulant faire justice d'un pareil attentat, demanda des subsides au parlement, qui ne voulait rien accorder, et ce fut alors que le parti républicain se déclara hautement, et ne garda plus de ménagements.

Charles, fatigué des atteintes sans nombre portées à son autorité, l'affaiblit encore par une démarche imprudente. Il donna l'ordre à son procureur général d'accuser de haute trahison plusieurs membres